



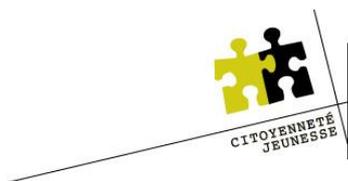
# Espaces-Attitudes

**EXPOSITION**

**Du 3/12/2020 au 12/02/2021**

**Le Raincy**

Collège Jean-Baptiste Corot - 22 bis Avenue Thiers



***Le document a été élaboré en respectant les normes d'accessibilité visuelle (taille des lettres et couleurs).***

# L'EXPOSITION

## ***Espaces-Attitudes***

*Exposition d'œuvres photographiques, dessins, sculptures et autres images*

L'artiste et commissaire d'exposition **Alexandra Sá** accompagne les élèves de la classe de 6ème du collège Jean-Baptiste Corot dans la découverte d'une démarche artistique qui aboutira à la création d'une performance publique aux alentours du collège en février 2021. Celle-ci présentera des « Architectures Éphémères » composées de carte cartonnées représentant les élèves dans l'espace et des éléments d'architecture.

Pour nourrir le projet, ouvrir les imaginaires et les références artistiques des élèves, **Alexandra Sá** a sélectionné dans la collection départementale de la Seine-Saint-Denis des œuvres qui répondent au thème de la relation entre les espaces et les attitudes du corps et de l'esprit, une préoccupation au cœur de sa démarche de création.

À partir de cette sélection, les élèves ont été invités à choisir les œuvres exposées au collège. Ces œuvres, peintures, photographies et vidéos sont le support à l'exercice d'analyse et d'interprétation partagée, d'abord sur écran puis dans la réalité de la salle d'exposition du collège. Elles nourrissent l'ensemble du projet mené dans le cadre du cours de français réparti sur une dizaine de séances d'atelier et accompagné de sorties culturelles.

## **ŒUVRES EN RÉSIDENCE**

Les images sont omniprésentes dans notre quotidien. La compréhension de leur construction, des modalités de leur diffusion et la capacité d'en avoir une lecture critique est un enjeu essentiel de société et de citoyenneté.

Soucieux d'agir sur ces questions, notamment auprès des jeunes, le Département de la Seine-Saint-Denis et l'association Citoyenneté Jeunesse proposent aux collégien.ne.s de questionner leurs regards à partir des œuvres de la collection départementale d'art contemporain. Présentées dans le collège ou dans un établissement culturel de proximité, elles nourriront ainsi le parcours des élèves fait de pratique artistique, de découvertes culturelles et de temps de réflexion autour d'un thème.

Retrouvez la collection en ligne sur le site : <https://artsvisuels.seinesaintdenis.fr/>

## Alain DECLERCQ

Né en 1969, Moulins (France)



Alain Declercq, Sans titre, dit "Corvette/Mercedes" 2001 © Adagp, Paris, 2020

### Sans titre, dit Corvette/Mercedes, 2001

de la série « Welcome Home Boss » 2001  
Photographie couleur  
80 x 80 cm

Collection départementale d'art contemporain  
de la Seine-Saint-Denis

**Alain Declercq** est un artiste plasticien français qui travaille entre Paris et New-York. Il s'intéresse aux mécanismes du pouvoir et en particulier de l'oppression si bien que cela entraîne parfois des accusations politiques ou même judiciaires. Ses œuvres suscitent des débats, elles sont un savant mariage de vérité et de fiction où l'œil n'arrive plus à discerner ce qui relève de l'art et de l'enquête.

Ces deux photographies sont tirées de la série « Welcome Home Boss », qu'il réalise à Montréal en 2001. Il s'agit d'une commande lancée pendant le Mois de la Photographie et qui portait sur le thème du « Pouvoir de l'image ».

**Alain Declercq** renverse la thématique en choisissant de travailler sur les « Images du Pouvoir » et décide de photographier des lieux choisis pour leur rapport à la puissance : L'Oratoire de Mont-Royal, symbole de la puissance de la religion, et une maison particulière appartenant à un « boss », un grand patron montréalais. Pour réaliser les prises de vue, il met en place un lourd dispositif d'éclairage mobile et « braque les projecteurs » sur ces lieux symboliques pour en révéler les détails. Les photographies qui en résultent sont baignées d'un clair-obscur\* artificiel qui dramatise des paysages urbains ordinaires et confèrent une dimension cinématographique à la scène.

\* « Le clair-obscur » est une technique qui vise à jouer de l'opposition entre les parties très claires et d'autres très sombres de l'œuvre, sans un réel dégradé. Ceci a pour effet de créer un très fort contraste.

## Marie GANDOIS

Née en 1980 à Limoges (France)



Marie Gandois, *Arche, rang de personnages de face*, 2005 © DR

### Sans titre, 2005

de la série « La Cité 212 »  
de l'ensemble Photographique/chorégraphique  
2005  
Photographie couleur  
45 x 30 cm

Collection départementale d'art contemporain  
de la Seine-Saint-Denis

En 2005, alors étudiante en photographie à l'Université de Paris 8, **Marie Gandois** participe à la Mission Photographique *Chorégraphies* organisée par le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis. Dans ce cadre, elle s'est intéressée à la Cité 212\* construite par l'architecte Germain Dorel dans les années 1930. Elle a invité les habitant-e-s à participer à des interventions chorégraphiques à l'intérieur du bâtiment.

Ces photographies mettent en scène des corps, en relations étroites avec l'architecture de la cité 212. Toutes les courbes, qu'elles soient humaines ou architecturales, semblent vouloir entrer en communication, voire en fusion entre-elles. Dans son travail photographique, **Marie Gandois** utilise les codes du spectacle: la cité 212 devient une scène, les danseurs s'avancent comme pour un salut et le public apparaît en arrière-plan. L'artiste révèle ainsi le théâtre de notre quotidien où nos corps entretiennent des liens familiers avec l'architecture.

\* Première construction H.B.M (Habitation à bon marché) à Blanc Mesnil, la Cité 212 est conçue pour répondre à la crise des logements et accueillir une population de classe moyenne ou défavorisée dans des habitations de petites tailles (25-35m<sup>2</sup>).

## Gunther GROENEWEGE

Né en 1975 à Kapellen (Belgique)



Gunther Groenewege, Sans titre, 2000 © DR

### Sans titre , 2000

de l'ensemble « Le rêve dans la ville » 2000

Mission photographique Paris 8

Photographie couleur

18,5 x 24 cm

Collection départementale d'art contemporain  
de la Seine-Saint-Denis

En 2000, des étudiants en photographie de l'Université Paris 8 avaient été invités, dans le cadre des missions photographiques du Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis, à explorer le thème « Le rêve dans la ville » et à réaliser une série d'images en sillonnant le département de la Seine-Saint-Denis. Le jeune artiste avait alors choisi de photographier des paysages ordinaires qu'il voyait tous les jours, il s'agit ici de la gare RER de La Plaine Saint-Denis. Mais, sous son regard, ce paysage banal prend une dimension mystérieuse.

En effet, **Gunther Groenewege** applique un traitement photographique particulier qui donne une coloration brun orangé à ses images qui ainsi paraissent très anciennes alors qu'elles sont contemporaines. Ce pourrait être une photographie d'aujourd'hui telle qu'elle serait vue dans plusieurs décennies\*, portant les traces du vieillissement, les marques du passé. Le procédé provoque un trouble dans la perception du temps. L'artiste projette le présent dans un futur et nous invite à imaginer ce qui a pu se passer entre les deux époques.

\* C'est ce qu'on appelle le « rétro futurisme ».

## Julie GUICHES

Née en 1978 à Ivry-sur-Seine (France)



Julie Guiches, Sans titre, 2000 © SAIF

### Sans titre, 2000

de l'ensemble « Le rêve dans la ville », 2000

Mission photographique Paris 8

Dptyque Photographie couleur

(1) petit format : 17,5 x 99,2 cm.

(2) grand format : 80 x 99,2 cm.

Format total : 100 x 99,2 cm

**Collection départementale d'art contemporain  
de la Seine-Saint-Denis**

Dans le cadre des missions photographiques lancées par le Conseil départemental de la Seine-Saint Denis en 2000, **Julie Guiches** réalise une série photographique portant sur la thématique « Le rêve dans la ville » basées sur des compositions où architecture et humains coexistent à distance.

Présentée en diptyque\*, cette photographie joue sur de nombreuses oppositions. La verticalité des immeubles massifs s'oppose à l'horizontalité de la frise des visages qui tendent vers le ciel. L'uniformité des bâtiments, aux tons gris et maussades, est contredite par la diversité des portraits souriants et expressifs. Par un mouvement ascendant du regard, la pesanteur de l'architecture s'efface au profit de la légèreté du ciel. Chaque visage - appartenant aux résidents de la ville - est le symbole immatériel de la cité, caractérisé par son ouverture et sa diversité.

\* En arts, le diptyque est une œuvre formée de deux volets.

## Mi Hyun KIM

Née en 1962, Séoul (Corée du Sud)



My Hyun Kim, Sans titre, 1993 © SAIF

### Sans titre, 1993

de l'ensemble « Architectures » 1993

Transfert de polaroïd sur velin

Mission photographique Paris 8

7,5 x 9,5 cm

**Collection départementale d'art contemporain  
de la Seine-Saint-Denis**

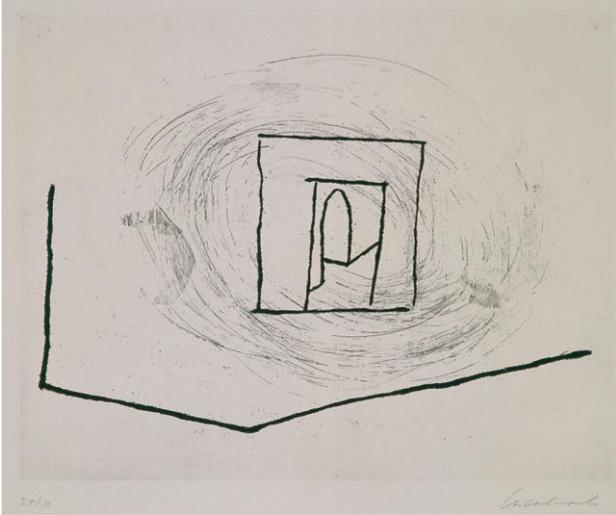
En 1994, photographe coréenne **Mi Hyun Kim** participe aux missions photographiques du Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis en répondant à la thématique « Architectures ». Les photographies qui en résultent sont des transferts polaroïd sur papier à dessin.

Le travail de **Mi Hyun Kim** se caractérise par un univers très graphique, proche d'une peinture abstraite\*. La photographie adopte une dimension géométrique dans un équilibre parfait entre ombres et lumières. Néanmoins les éléments de végétation et les détails d'un toit à droite de la composition nous ramènent à une forme de réel. Ainsi, l'imaginaire du regardeur est stimulé par ce jeu pictural à mi-chemin entre abstraction et figuration.

\* L'art abstrait est un art qui ne montre pas les apparences visibles du monde extérieur. Il représente des formes et des couleurs pour elles-mêmes.

## LACALMONTIE (Jean-François DUFOUR , dit)

Né en 1947 à Dourdan (France)



Jean-François Lacalmontie, Sans titre, 1992 © Adagp, Paris, 2020

### Sans titre, 1992

Estampe originale

Eau-forte sur Arches

55 x 75 cm

Commande du département de la Seine-Saint-Denis 1992

**Collection départementale d'art contemporain  
de la Seine-Saint-Denis**

Depuis toujours **Jean-François Lacalmontie** travaille la peinture et le dessin dans un même mouvement. La première se construit à partir des dessins recueillis quotidiennement dans des carnets de croquis, à la manière d'un journal. Qualifiés par l'artiste « d'automatiques », ce sont des milliers de formes élémentaires accumulées, tracées à l'encre de chine sur le papier qui constituent une sorte d'alphabet de formes. Ces signes mobiles, projetés par un mécanisme de rétroprojection sont peints à même la toile. Posés à des endroits précis de la toile, ils semblent prêts à se déplacer subrepticement sur la surface blanche...

Dans l'estampe sans titre, un simple jeu de lignes parvient à figurer un espace complexe. Quelques traits épais évoquent une architecture, un couloir, un porche alors que le dessin d'une spirale à peine ébauchée déclenche un tourbillon qui entraîne le regard au centre de la composition. Elle nous place comme Alice devant la porte du terrier ouvrant vers une autre dimension, un possible monde des Merveilles... en suspension.

## OBSERVATIONS

### **Le damier de l'aube et de la nuit. De la découverte à l'appropriation**

Le 19 novembre et le 10 décembre 2020, Floriane Gaber, journaliste indépendante a assisté à deux séances de travail au collège JB Corot au Raincy. Lors de la première, les élèves découvraient les œuvres présélectionnées par Alexandra Sà dans la collection départementale. La seconde était consacrée à la rédaction de cartels.

#### **19 novembre : Premier contact**

L'ambiance est studieuse. Très attentifs, les élèves observent les projections des photos et dessins que l'artiste leur soumet. Poliment les doigts se lèvent ; chacun prend la parole à son tour.

Les premiers commentaires s'avèrent pleins d'interrogation :

- *Je ne vois pas l'intérêt de cette photo [Sans titre de Marie-Noëlle Boutin].*
- *Il faut avoir le sens de l'art pour comprendre.*
- *On dirait une sculpture. - Un paysage du futur*
- *La photo a été retouchée ? - Qu'est-ce qu'il veut montrer ?*

Patiemment, **Alexandra Sà** guide le regard des élèves, donne quelques clés : la photo a été prise aux abords du Stade de France.

- *Avec l'explication, c'est plus intéressant, sourit une élève.*
- *Je me suis concentrée sur les réverbères ; je n'ai pas vu le Stade de France.*

Ce chemin de la découverte, depuis la difficulté d'appréhension d'une image trop vite regardée à l'attention accrue portée aux détails, chaque œuvre y sera soumise, ouvrant parfois vers l'imaginaire. Et c'est ainsi que cette portion de périphérique se transforme bientôt en route des vacances : - *C'est comme quand on va à la mer !*

Le temps passe vite. Les projections s'enchaînent, les langues se délient. Certains font des gestes soulignant les lignes des images; d'autres penchent la tête pour mieux observer ou cadrent leur regard avec les mains. Des doigts se tendent, plus impérieux ; des commentaires sont chuchotés à l'oreille.

Les descriptions font place à l'appropriation. *On dirait, C'est comme si, J'ai l'impression* reviennent de plus en plus souvent. Qui des œuvres ou des élèves ont approvoisé les autres ?

À propos de *[Salle 1, mur Ouest]* et *[Salle 1, mur Sud]* de Christophe Cuzin, si certains s'avouent encore un peu déroutés : *Pour moi, c'est un peu simple ; Pour moi, c'est abstrait*, d'autres se lancent dans l'interprétation :

- *On dirait le plan d'une maison vue d'en haut.*
- *C'est comme s'il avait découpé le papier et qu'il laisse la place à notre imagination pour deviner ce que c'est.*
- *Ça me fait penser à une aile d'oiseau.*

L'intrigant, le mystère suscitent également l'intérêt. *Cette image [Sans titre, dit L'Oratoire d'Alain Declercq] est bizarre, je l'aime bien. Il y a beaucoup de suspense et du doute parce qu'on ne sait pas ce qu'est la croix en haut : elle fait un tout petit peu peur. Ce que confirme aussitôt un camarade : J'aime bien parce que c'est une photo mystérieuse. On ne sait pas pourquoi les lumières sont allumées, s'il y a des gens à l'intérieur, ce qu'est la croix ...*

La précision de l'observation ouvre la porte au questionnement : l'œuvre n'en prend que plus de valeur aux yeux du regardeur. Ce qui n'est pas le cas d'autres images, plus difficilement accessibles.

- *Moi, je n'aime pas du tout. Je trouve ça un peu fade, un peu triste. [série La Cité 212 de Marie Gandois]*
- *Je n'ai jamais compris quel message passe à travers ce genre de photos de tuyaux ;*
- *Cette photo ne m'inspire pas ; je n'en vois pas l'intérêt.*

Mêmes avis mi-déroutés, mi-péremptaires face à l'œuvre de Julie Guiches, extraite de l'ensemble *Le Rêve dans la ville* :

- *Le photographe a fait un montage. (...) Je ne vois pas l'intérêt de rajouter les têtes de personnes, en plus dans le ciel, au-dessus des bâtiments.*
- *[Le Rêve dans la ville] : Ça ne m'évoque pas grand-chose.*

Et pourtant, contrairement à la précédente, cette œuvre sera finalement sélectionnée par les élèves pour l'exposition au collège ...

Les techniques employées retiennent également l'attention. Après avoir un peu tâtonné face aux tirages de Gunther Groenewege :

- *Ça rappelle les photos anciennes, sans couleurs,*
- *Ça me fait penser à un coucher de soleil, c'est jaunâtre.*

Le terme exact est enfin trouvé :

- *C'est couleur sépia !*

Et l'interprétation de reprendre de plus belle :

- *C'est une image ancienne. On pourrait la placer dans un ancien film, avec des vieilles chansons.*

Parfois, après un démarrage déconcerté :

- *Ça me fait penser à un enfant qui dessine.*

Le regard se fait plus précis :

- *C'est hypnotisant. Regardez : les traces de crayon font comme une tempête entourant la maison.*

Et le jugement plus nuancé :

- *Au début, je pensais qu'un enfant avait dessiné. Puis j'ai vu qu'à l'intérieur du carré, c'est très très bien dessiné, il y a comme une espèce de porte.*

L'œuvre de Lacalmontie sera exposée au collège !

Pour opérer leur choix, parmi cette présélection, les élèves sont répartis par groupes de quatre. Certains, très organisés, procèdent par vote.

D'autres se fient davantage à leurs goûts et leurs avis sont péremptoires :

*J'aime ou J'aime pas.*

Quelques-uns se laissent guider par leurs références :

*On le prend ! On dirait, comme dans le film.*

N'est-ce pas de cela qu'un commissariat d'exposition relève ? Un savant mélange d'intuition, de connaissances et de coups de cœur.

## 10 décembre : La rédaction des cartels

Les œuvres sont arrivées au collège la semaine précédente. Les uns et les autres ont alors découvert la matérialité de celles qu'ils avaient choisies, ce qui n'a pas été sans surprise pour certains.

- *Sur la photocopie, on aurait dit que les couleurs étaient exactement pareilles sur les deux images, mais maintenant, on voit qu'il s'agit de couleurs vraiment différentes ;*
- *Cette photo s'appelle [Le Rêve dans la ville].*
- *C'est comme s'ils avaient – « la tête dans les nuages », comme dans l'expression.*

Accrochées au mur de la salle d'exposition, les photos de Julie Guiches prennent enfin tout leur sens et emportent l'adhésion des élèves.

Toutes ne connaissent pas le même sort :

- *Nous avons été déçus, parce qu'il y a peu de couleur et que la photo est toute petite, elle fait à peine 9,5 cm, avouent les élèves face au travail de Kim Mi Hyun.*
- *En réalité, la couleur de la photo [il s'agit en fait d'un transfert de polaroid sur velin] est très différente de celle sur la photocopie ; on ne sait pas si c'est du vert ou du jaune.*
- *Quand on observe bien, on voit peut-être un paysage. On voit de l'herbe et une petite maison.*
- *On a besoin de la revoir pour finaliser la description. »*

Confrontés à la rédaction d'un cartel collectif, les élèves s'avouent perplexes :

- *Ce n'est pas facile d'écrire une description commune, car on ne voit pas la même chose.*

C'est aussi cela, l'art du commissariat...

Patiemment, à force de dessiner devant les œuvres, puis de chercher les mots les plus pertinents, certains entrent littéralement en dialogue avec un imaginaire qu'ils tentent de partager avec l'artiste. Et à ce jeu, le dessin de Lacalmontie semble particulièrement les inspirer :

- *C'est comme si on pouvait entrer et sortir d'un monde magique où tous les rêves pouvaient se réaliser.*
- *On peut entrer par une petite porte, une espèce de petite entrée secrète.*
- *On a l'impression qu'il y a plusieurs portes, qui mènent à l'Arc de triomphe.*
- *Moi, j'ai l'impression que c'est une prison.*
- *C'est comme s'il y avait une longue route devant, avec une toute petite porte, et à l'intérieur, un chemin qui me fait penser au Voyage de Chihiro de Miyazaki.*

Et Kim Mi Hyun dans tout cela, si difficile à cerner ? Son cartel prend finalement la forme d'un haïku :

- *Le côté vert doux représente le matin. Les deux côtés noirs, la nuit. On dirait un damier.*

## Hélène LAMBIN

Née en 1971



Hélène Lambin, Sans titre, 1994 © DR

### Sans titre, 1994

De l'ensemble  
« Voisins »

Mission photographique Paris 8

---

Photographie couleur  
30 x 20 cm

---

**Collection départementale d'art contemporain  
de la Seine-Saint-Denis**

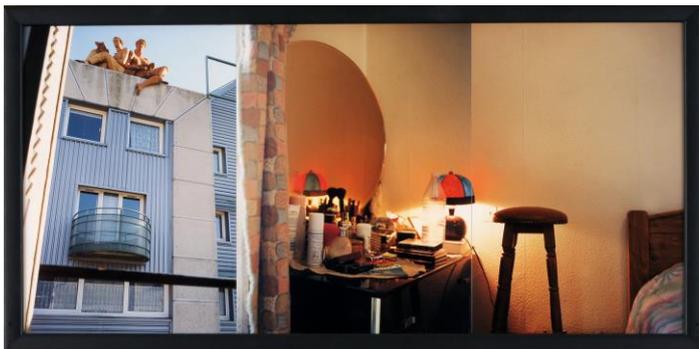
En 1994, dans le cadre des missions photographiques du Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis, les étudiants de l'université de Paris 8 ont été sollicités pour réfléchir à la thématique « Voisins ». **Hélène Lambin** y a répondu par une série de photographies graphiques porteuses d'une ambiance particulière.

Cette photographie baigne dans une atmosphère mystérieuse, l'aspect poudreux du noir, la composition stricte, la rend presque abstraite. L'œil de la caméra semble caché entre les ombres géométriques - tour à tour encadrements de fenêtres ou à rideaux - et entraîne notre regard vers un environnement extérieur. Ces « fenêtres sur cour »\* ou sur rue, placent le spectateur dans la position du voyeur prêt à espionner la vie du voisinage. Les deux photographies d'**Hélène Lambin** questionnent également la position du regardant-regardé et rappellent que la photographie peut être un instrument de pouvoir et de surveillance.

\*« Fenêtre sur Cour » est un film américain réalisé en 1954 par le cinéaste Alfred Hitchcock.

## Denis MEUNIER

Né en 1970 à Versailles (France)



Denis Meunier, Sans titre, 1993 © DR

### Sans titre, 1993

de l'ensemble Architectures 1993  
Mission photographique Paris 8  
Photographie, Collage  
Photographie couleur  
33 x 65,4 x 3,2 cm

Collection départementale d'art contemporain  
de la Seine-Saint-Denis

Invité à participer à la Mission Photographique "Architectures" confiée par le Département aux étudiants du département Photographie de l'Université Paris 8, **Denis Meunier** a choisi de travailler sur l'imbrication entre intérieur et extérieur. Le format panoramique permet de rendre compte du continuum visuel dont chacun fait l'expérience en regardant par la fenêtre depuis l'intérieur d'un appartement. L'œil embrasse à la fois le paysage extérieur et l'espace domestique pour peu que l'on tourne la tête.

« Portraits d'intérieurs. Dans un paysage urbain confronté à l'immensité, aux chaos, aux flux incessants d'information, l'identité de l'habitat semble de plus en plus oubliée, masquée derrière des façades architecturales. Pourtant l'homme, ici le citadin constitue l'âme de la ville. Ils sont indissociables. Confronter dans un continuum visuel l'intérieur et l'extérieur des habitations, l'intime et les lieux publics, s'inscrit dans cette logique de la perception urbaine. L'espace architectural doit indéniablement être vécu. Par ces panoramas-fictions, la photographie en est un témoin privilégié. Elle dresse une typologie de l'habitation, du logement. L'homogénéité de la lumière renforce la continuité existante entre l'aménagement intérieur et l'espace découvert ».

[Denis Meunier]

## Julia VARGA

Née en 1972 à Cluj-Napoca (Roumanie)



Julia Varga, *Who's afraid of red, yellow and blue?*, 2003 © DR

### *Who's afraid of red, yellow and blue?*, 2003

Vidéo

Durée: 6'5"

Collection départementale d'art contemporain  
de la Seine-Saint-Denis

**Julia Varga** est une artiste plasticienne diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Art de Cergy-Pontoise en 2003. Sa pratique artistique est polymorphe : elle développe un travail qui s'articule autour de la photographie, de vidéos, de films et d'installations.

L'œuvre *Who's afraid of red, yellow and blue*\* est une vidéo réalisée en 2003, dans la ville natale de l'artiste. Le maire d'extrême droite a décidé de faire peindre tout le mobilier urbain aux trois couleurs nationales du drapeau roumain : rouge, jaune et bleu. Les plans fixes filment des scènes ordinaires dans la ville, dont toutes les surfaces comprennent ces trois couleurs. Par un geste artistique minimal, l'artiste **Julia Varga** révèle la capacité du politique à s'immiscer dans le quotidien partagé des habitants.

\* Traduit de l'anglais « Who's afraid of red, yellow and blue » (qui a peur du rouge, du jaune et du bleu), titre d'une série de quatre œuvres du peintre expressionniste abstrait américain Barnett Newman entre 1966 et 1970.

## Raphaël ZARKA

Né en 1977 à Montpellier (France)



Raphaël Zarka, *Microclimat*, 2008 © Raphaël Zarka

### **Microclimat, 2008**

Chorégraphe : Julie Desprairies\*

Vidéo

durée: 5'20"

---

### Collection départementale d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis

\*Julie Desprairies est née à Paris en 1975. Vit et travaille à Paris. Chorégraphe, elle s'attache aux rapports entre le corps en mouvement et son environnement architectural.

En 2008, l'artiste **Raphaël Zarka** est invité à participer à la Biennale Art Grandeur Nature par le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis. Son projet s'articulait autour de la relation entre architecture et corps. C'est dans ce cadre qu'a été réalisé le film *Microclimat* dans le quartier de La Noue (Montreuil) en collaboration avec la chorégraphe Julie Desprairies. La grande sculpture dite « Le truc vert » point de repère visuel de la Cité, devient un gong signalant le départ de l'action de la danseuse Élise Ladoué. Solitaire, elle explore minutieusement les caractéristiques plastiques des éléments de l'architecture. Son corps devient un outil de mesure, une illustration décalée de la devise du philosophe grec Protagoras « l'homme est la mesure de toute chose ».



## Collection départementale d'art contemporain

La Collection départementale d'art contemporain a été créée en 1986 par le Conseil départemental dans l'objectif de soutenir la création contemporaine et de la rendre accessible au plus grand nombre grâce à des dispositifs de médiation. Riche de plus de 2 300 œuvres, elle fait l'objet d'expositions et de prêts sur le territoire. En évolution permanente, cette collection est ouverte à la diversité des formes de la création : peinture, sculpture, installation, photographie, vidéo.

Le programme *Œuvres en résidence* se déroule dans le cadre des parcours Culture et Art au Collège portés par le Département de la Seine-Saint-Denis. En coopération avec Citoyenneté Jeunesse, il implique équipes éducatives, artistes et commissaires d'exposition.

Retrouvez la collection en ligne sur le site : <https://artsvisuels.seinesaintdenis.fr/>

## LES PARTENAIRES

### Citoyenneté Jeunesse

Citoyenneté Jeunesse conçoit et déploie des projets d'éducation artistique et culturelle en Seine-Saint-Denis. L'association travaille dans l'école - avec la communauté éducative - et construit des projets où création et réflexion suscitent l'esprit critique et participent de l'émancipation des jeunes. Dans le cadre *d'Œuvres en résidence*, Citoyenneté Jeunesse crée le dialogue, le partage des expériences et des regards, entre la collection, un.e jeune artiste et les collégien.ne.s du département.

### Collège Jean-Baptiste Corot

**Direction** : Mme Feniche,

**Intendante** : Mme Duval

**Enseignantes référentes du projet** :

Mme Annie Daouphars et Mme Sara Malglano

**Ouvrier d'entretien** : M. Ben Boudaoud

**Elèves de la classe 6<sup>ème</sup>6 - année 2020/2021**



©JeromeCombe\_le116-2017\_03-19

**Alexandra Sá** est une artiste plasticienne qui s'intéresse aux espaces et aux objets du quotidien. Son travail se déploie dans une relation à l'architecture, aux usages des lieux et des formes. Un geste qui persiste et se déploie d'une expérience à l'autre, d'une sculpture à un dessin. En 2011, **Alexandra Sá** a reçu une bourse de recherche création du CNAP pour les USA, et a publié aux Editions Analogues, un catalogue sur son travail.

« Observatrice alerte des lieux et paysages qu'elle traverse fugacement ou dans lesquels, au contraire, elle s'installe, l'artiste instaure des situations singulières d'appropriation de l'espace, qu'il soit public, artistique, familial ou quotidien. Interventions directes sur les lignes de force ou révélation des détails des espaces dans lesquels elle est invitée à exposer, fixation des mouvements corporels induits par l'usage des lieux visités et interprétation des domaines artistiques que sont l'architecture et la sculpture, constituent une part importante des dynamiques à l'œuvre dans sa démarche». (Maryline Robalo, catalogue de l'exposition No Vinco – 2019).

**En couverture :**

**Marie Gandois**

La Cité 212, 2005

Photographie couleur 30 x 45 cm

© droits réservés